

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 14 septembre 2019 – 21h00

Une soirée avec
Danny Elfman
Berlin Philharmonic
Piano Quartet



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 14
septembre

Dimanche 15
septembre

10H30 ————— COLLÈGE

Regards croisés

Danny Elfman – Tim Burton

15H30 ET 20H30 ————— CINÉ-CONCERT

Alice au pays des merveilles

Film de **Tim Burton**

États-Unis, 2010

Musique de **Danny Elfman**

Orchestre national d'Île-de-France

Ensemble vocal Les Métaboles

John Mauceri, direction

En présence de Danny Elfman

19H00 ————— CONCERT

Danny Elfman Symphonique

Brussels Philharmonic

Vlaams Radiokoor

John Mauceri, direction

Danny Elfman

I Forget (Serenada Schizophrenia)

Eleven Eleven - Concerto pour violon

Batman / Batman Returns

Alice au pays des merveilles

Edward aux mains d'argent

En présence de Danny Elfman

21H00 ————— CONCERT

Une soirée avec Danny Elfman

Berlin Philharmonic Piano Quartet

Danny Elfman, compositeur

N. T. Binh, modérateur

Wolfgang Amadeus Mozart *Quatuor avec piano n° 1*

Danny Elfman *Piano Quartet*

Danny Elfman rencontre et échange avec le public.

LE FIGARO

CAHIERS
GINEMA



Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Week-end Danny Elfman

Il y a plus de trente ans, Tim Burton offrait au compositeur Danny Elfman l'opportunité d'écrire une partition cinématographique pour *Pee-Wee Big Adventure*. Depuis, ces deux amateurs de rock indépendant et de films d'horreur ont œuvré ensemble sur plus d'une dizaine de longs-métrages. *Alice aux pays des merveilles* est sans doute l'un de leurs projets les plus réussis : à la fois lumineuse, étrange et effrayante, l'orchestration sert magnifiquement les personnages imaginés par Tim Burton. Pour l'Orchestre national d'Île-de-France, dirigé par John Mauceri et accompagné par Les Métaboles, c'est une nouvelle incursion dans le domaine du ciné-concert après la série des *Star Wars* la saison dernière.

La *Soirée avec Danny Elfman* débute par la rencontre de Danny Elfman avec le public, sous la houlette du modérateur N. T. Binh. En deuxième partie, un concert à la fois intimiste et festif est proposé dans un effectif de musique de chambre par le Berlin Philharmonic Piano Quartet, formation regroupant Noah Bendix-Balgley (violon), Matthew Hunter (alto), Knut Weber (violoncelle) – jeunes instrumentistes des Berliner Philharmoniker – et le pianiste Markus Groh. Ce concert fait dialoguer le *Quatuor avec piano* d'Elfman avec le *Quatuor avec piano n° 1 en sol mineur* de Mozart.

Comme l'indique son intitulé *Danny Elfman Symphonique*, le troisième concert est l'occasion pour le compositeur de montrer son talent dans l'écriture de la musique symphonique. Outre de grands classiques de son répertoire cinématographique (*Batman*, *Alice au pays des merveilles* ou encore *Edward aux mains d'argent*), sont programmés un extrait de *Serenada Schizophrenia* et *Eleven Eleven*, un concerto pour violon donné en création française par Sandy Cameron. Pour interpréter cette grande musique d'aujourd'hui, le Brussels Philharmonic et le Vlaams Radiokoor, sous la direction de John Mauceri.

Un week-end pour découvrir l'œuvre de Danny Elfman au-delà de l'écran.

Programme

21H00-21H50

Danny Elfman échange avec le public

Modération : N. T. Binh

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuor avec piano n° 1 en sol mineur K 478

Danny Elfman (1953)

Piano Quartet – Création française

Berlin Philharmonic Piano Quartet

Noah Bendix-Balgley, violon

Matthew Hunter, alto

Knut Weber, violoncelle

Markus Groh, piano

Production en association avec Columbia Artists

FIN DU CONCERT VERS 23H10.

Une soirée avec Danny Elfman

S'il est un genre qui, né sous la plume de Luigi Boccherini et Joseph Haydn, devait connaître un destin fabuleux dans l'histoire de la musique, c'est bien le quatuor à cordes. Œuvres exigeantes, « assimilables au laboratoire du style classique, les chefs-d'œuvre de Haydn, puis ceux de Mozart et Beethoven ont incarné les recherches à la fois les plus poussées, les plus abouties et les plus expressives de cette nouvelle esthétique sur le plan du traitement du matériau musical » (Eugène de Montalembert, Claude Abromont). Il n'en est pas de même avec la formule associant un trio à cordes (généralement violon, alto et violoncelle) au piano. Le quatuor avec piano est en effet un genre peu répandu dans l'histoire de la musique et c'est (déjà) avec Mozart que la formule atteint un apogée qu'il ne dépasse guère par la suite. D'emblée, « [Mozart] semble avoir épuisé [...] toutes les possibilités que lui offrait ce cadre problématique dont il fut le véritable pionnier » (Harry Halbreich). De fait, on ne trouve à sa suite que l'unique *Quatuor avec piano en mi bémol majeur* (op. 47, 1842) de Schumann, les trois composés par Brahms (les *Quatuors avec piano* op. 25, op. 26 et op. 60), ceux dus à la plume de Gabriel Fauré (n° 1, op. 15, composé en 1876 ; n° 2, op. 45 créé en 1887) ou bien encore les deux œuvres composées par Enesco (le très « fauréen » op. 16 en ré majeur de 1909 et le plus tardif *Quatuor avec piano* n° 2 en ré mineur op. 30 de 1944). Il est vrai qu'à l'ère romantique, apogée du piano de concert, la formule en quatuor, jugée plus intime, est délaissée au profit du caractère plus « lyrique » du trio ou celui d'essence plus symphonique du quintette.

« Fusion du Quatuor et du Concerto » (Jean et Brigitte Massin), les deux *Quatuors avec piano* de Mozart (K 478 et K 493) « réalisent pleinement cette synthèse de deux mondes aussi opposés que possible, celui du dialogue dramatique ou virtuose et celui de l'introspection la plus concentrée » (Harry Halbreich). Écrit en trois mouvements, le *Quatuor avec piano* n° 1 débute par une forme sonate tout à fait classique, suivie d'un *Andante* de forme ABAB tandis que son finale en rondo rappelle celui des concertos contemporains. La partie de piano n'est pas réduite à celle d'un simple « accompagnement » mais, s'il ne faut pas attendre, comme dans un concerto, l'apparition d'une quelconque cadence virtuose, elle n'en demeure pas moins d'une difficulté d'interprétation redoutable. On

notera dans le premier mouvement le caractère volontaire du trait initial auquel répond un second élément au piano au caractère quasiment pré-beethovénien, tandis qu'Harry Halbreich voit dans le finale « une atmosphère très typique du ton de sol, rappelant à la fois le *Concerto K 453* et le *Quatrième Concerto* de Beethoven. »

C'est donc à un genre assez peu couru que s'attaque Danny Elfman avec son *Piano Quartet*. Se confronter à la musique de chambre fut pour le compositeur une nouvelle gageure. Lorsque le Lied Center of Performing Arts University of Nebraska et le Philharmonic Piano Quartet Berlin lui commanda cette œuvre au mitan des années 2010, Elfman se trouva de son propre aveu « en face de quelque chose à explorer dont il ne savait absolument rien ». Admirateur des quatuors de Chostakovitch, le compositeur se trouva fort intimidé à l'idée d'écrire à son tour une pièce destinée à cette formation exigeante. Il y a en effet un monde entre ce genre et les orchestres symphoniques aux masses parfois imposantes de ses musiques de film. Elfman reconnaît que la présence d'un piano – instrument polyphonique, capable à lui seul de « remplir » l'espace harmonique – lui a donné « un peu plus d'assurance ».

Cinq mouvements composent l'œuvre. Tous portent un titre en allemand. Elfman aime à dire que, pour lui, écrire de la musique symphonique « totalement libérée de l'influence du film » était une question de « santé mentale ». La musique du *Quartet* n'est effectivement plus soumise ou reliée à un univers cinématographique. Pourtant, même si l'œuvre semble marquée par un certain héritage venu des musiques de film, peut-être serait-il plus sage de parler d'un « style Elfman » dont les compositions pour l'image restent une sorte d'*opus magnum*. Quoi qu'il en soit, musique de concert ou musique pour l'écran, ce sont bien quelques habitudes d'écriture qui, comme dans le *Concerto pour violon* quasi contemporain, transparaissent ici ou là. Même si les « couleurs » orchestrales, familières depuis *Batman* ou *Edward aux mains d'argent* (comme le célesta, la harpe, voire les chœurs), sont, de fait, absentes, ces habitudes d'écriture nous ramènent inmanquablement vers cet univers connu des amateurs de la musique du compositeur. La structure formelle des différents mouvements est pour l'essentiel faite de ruptures de rythme et de tempo, de reprises, de variations sur des motifs souvent brefs ou pouvant donner lieu à d'intéressantes transmutations.

En témoignage, entre autres, la première partie *Ein Ding* dont le mouvement répétitif en ostinato peut évoquer celui qui sous-tend la quasi-totalité de la partition d'*Alice* et nous fait également songer aux minimalistes américains (Philip Glass voire John Adams). Cet

ostinato, au violon, soutient un thème en valeurs longues, composé d'intervalles larges (saut de septième, d'octave voire de dixième) exposé par l'alto avant que l'ensemble ne soit immédiatement réexposé mais le thème étant cette fois au violon et l'ostinato à l'alto. Ces deux éléments, ici présentés dans ce qui pourrait être comparé à une exposition, font ensuite l'objet de variations qui irriguent l'ensemble du mouvement. Elfman offre même au piano un bref moment virtuose (« quasi cadenza ») avant que le motif principal ne soit repris à l'octave par le violoncelle et la main droite du piano.

C'est le même sentiment qui étire l'auditeur lors de l'écoute du deuxième mouvement *Kinderspott* (« railleries enfantines » qu'Elfman note « allegretto birichinata », ou « allegretto », « espiègle »). Il est entièrement conçu autour « de variations thématiques sur la rengaine familière des cours d'école : "Nya, nya nya nya nya" » (que l'on pourrait traduire par : « Na nanananère »). Une rengaine traitée comme une berceuse un peu grinçante (le piano dès lors qu'il joue en accords propose une succession plutôt dissonante *mib/sol/ré/fa# – réb/sol/do/mib*) qu'Elfman triture et varie sous diverses formes tour à tour sarcastiques ou moqueuses.

Le motif puissant qui ouvre le troisième mouvement (*Duett für Vier*), joué en octaves et à l'unisson par les quatre instruments, montre des élans romantiques déjà perçus dans le premier. C'est ce motif initial qui, une nouvelle fois, sert d'élément principal à l'ensemble du mouvement.

Le quatrième mouvement, lent et bref (*Ruhig*, « imperturbable »), ne dure guère plus d'une minute trente et offre un court instant de repos. C'est le piano qui soutient l'ensemble avec une figure en accords alternant valeurs brèves (des noires) et une longue (une blanche). Cette figure, stable malgré les changements de métriques (6 temps puis 5, parfois 8), renforce un sentiment d'apaisement que l'écriture harmonique, également plutôt stable, vient confirmer. Il n'en demeure pas moins qu'un sentiment de mystère plane au-dessus de ce mouvement qui se termine dans une plénitude assumée par un bel accord de *do* majeur. On plonge alors dans la fougue du dernier mouvement (*Die Wolfsjungen*, « les garçons loups »), un rondo vivace à trois temps. Elfman se sert effectivement du motif initial, sinon comme d'un refrain, du moins comme point d'appui et même comme élément structurant l'ensemble du mouvement. Un finale tout en fougue pour conclure une œuvre brillante.

Il est impossible, dans ce bref survol, d'entrer plus avant dans l'écriture elfmanienne tant ce *Quartet* fourmille de détails d'écriture : pentatonisme, tonalité élargie – avec des enchaînements parfois étonnants –, travail minutieux sur le timbre et les modes de jeu, variations subtiles sur les motifs demanderaient une analyse plus poussée. Même s'il n'a

« rien à prouver d'autre que se *challenge* lui-même », Elfman s'est lancé un défi qu'il relève avec un certain brio. Le *Quatuor avec piano* est en effet, au même titre que le *Concerto pour violon*, une œuvre qui devrait pouvoir entrer au répertoire.

Le *Piano Quartet* a été créé le 6 février 2018 par le Berlin Philharmonic Piano Quartet à l'université de Radford (États-Unis). Au lendemain de la première, le critique du *Lincoln Journal Star* L. Kent Wolgamott voyait fort justement en ce *Piano Quartet* de « la musique classique, mais avec une sensibilité pop ».

L'œuvre est interprétée ce soir en première européenne.

Que l'on me permette, pour finir, une petite anecdote que je crois amusante. Intéressé par le nombre 11 (« Elf » en allemand), Elfman a composé un concerto (intitulé *Eleven Eleven*) long de 1 111 mesures. La partition (en ligne) du *Quartet* que j'ai pu consulter fait exactement 111 pages. Signe du hasard ?

Philippe Gonin

Les œuvres

Wolfgang Amadeus

Mozart (1756-1791)

Quatuor avec piano n° 1 en sol mineur K 478

- I. Allegro
- II. Andante
- III. Rondo

Composition : 1785.

Durée : environ 31 minutes.

Danny Elfman (1953)

Piano Quartet

- I. Ein Ding
- II. Kinderspott
- III. Duett für Vier
- IV. Ruhig
- V. Die Wolfsjungen

Composition : 2017.

Création : le 6 février 2018, à Radford University (Virginie, États-Unis), par le Berlin Philharmonic Piano Quartet.

Durée : environ 24 minutes.

Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils Wolfgang, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. De 1762 à 1764, le jeune garçon découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève ou encore Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra (*Apollo et Hyacinthus*, *Bastien und Bastienne* et *La finta semplice*), alors qu'il n'est pas encore adolescent, il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours – qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence – voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg,

qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira une indéfectible amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les

genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces

succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et, le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée – certainement à la demande de sa veuve – par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Danny Elfman

Danny Elfman collabore avec des réalisateurs tels que Tim Burton, Sam Raimi, Peter Jackson et David O'Russell. Depuis sa première bande originale pour *Pee-Wee Big Adventure* de Tim Burton, il a composé la musique de plus d'une centaine de films – *Harvey Milk*, *Will Hunting*, *Big Fish*, *Men in Black*, *Edward aux mains d'argent*, *Batman*, *Prête à tout*, *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, *Alice au pays des merveilles*, *Happiness Therapy*, *American Bluff*, etc. – ainsi que la musique des documentaires d'Errol Morris *The Unknown Known* et *Standard Operating Procedure*. Plus récemment, il a composé la bande originale de *Justice League* pour Warner Bros. et celle de *Don't Worry He Won't Get Far On Foot* de Gus Van Sant. Il vient de terminer les films *Dumbo* de Tim Burton pour

Disney et *Le Grinch* pour Universal. Originaire de Los Angeles, Danny Elfman développe très tôt une passion pour la musique de film. Jeune homme, il sillonne le monde et en absorbe la diversité musicale. Il participe à la création du groupe Oingo Boingo et attire l'attention du jeune Tim Burton, qui lui propose d'écrire la musique de *Pee-Wee Big Adventure*. Trente-quatre ans plus tard, leur duo forme l'une de collaborations réalisateur-compositeur les plus fécondes de l'histoire du cinéma. En plus de ses musiques de film, on doit à Danny Elfman le thème mythique des séries télévisées *The Simpsons* et *Desperate Housewives*. L'artiste étend son travail à la composition de pièces orchestrales de concert parmi lesquelles la symphonie *Serenada Schizophrenia*, commande

de l'American Composer's Orchestra, créée au Carnegie Hall de New York en 2005, *Rabbit and Rogue* pour l'American Ballet Theater avec une chorégraphie de Twyla Tharp, présenté au Metropolitan Opera de New York en 2008 et *IRIS* pour le Cirque du Soleil dirigé par Philippe Decoufflé. 2011 marque la première au Royal Albert Hall de Londres du concert orchestral *Danny Elfman's Music from the Films of Tim Burton*, programme donné depuis en tournée dans le monde entier et récompensé par deux Emmy Awards. En 2017, à Prague, l'Orchestre National Tchèque crée *Eleven Eleven*, le premier concerto pour violon de Danny Elfman. En 2018, *Piano Quartet* (commande du Berlin Philharmonic Piano Quartet) est créé aux États-Unis. « J'ai besoin de me pousser vers de nouveaux territoires et de nouveaux défis dès que je peux et autant que je peux. On dit de mon style qu'il est reconnaissable, mais mon plus grand plaisir reste de surprendre le public avec ma musique. »

Le plateau artistique

N. T. Binh

N. T. Binh est membre du comité de rédaction de la revue *Positif* sous le nom de plume Yann Tobin, maître de conférences en cinéma à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, réalisateur de documentaires. Il est auteur, coauteur ou directeur d'une vingtaine d'ouvrages sur le cinéma,

trois fois lauréat du prix du Syndicat de la critique française. Il fut le commissaire de l'exposition *Comédies musicales, la joie de vivre du cinéma*, qui s'est tenue à la Philharmonie de Paris du 19 octobre 2018 au 27 janvier 2019.

Berlin Philharmonic Piano Quartet

Le Berlin Philharmonic Piano Quartet ou Philharmonische Klavierquartett Berlin, quatuor avec piano émanant des Berliner Philharmoniker, est l'une des rares formations de ce type si on la compare au genre plus largement représenté du quatuor à cordes. L'ensemble existe en tant qu'ensemble de musique de chambre des Berliner Philharmoniker depuis 1985 et associe trois membres permanents de l'orchestre, l'altiste Matthew Hunter, le violoncelliste Knut Weber et le violoniste Noah Bendix-Balgley, au célèbre

pianiste concertiste Markus Groh. S'il interprète le répertoire standard des périodes classique, romantique et moderne, le quatuor s'engage aussi dans la recherche et la redécouverte de chefs-d'œuvre méconnus d'une littérature couvrant plus de quatre cents ouvrages. Il s'attire le plus grand succès lors de sa première tournée aux États-Unis en février 2018 dans la création du *Piano Quartet* de Danny Elfman, commande conjointe du Lied Center of Performing Arts University de Lincoln (Nebraska) et de l'ensemble.



BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

PHILHARMONIE DE PARIS
ACTIVITÉS ADULTES

—
saison
—
2019-20
—

PRATIQUE MUSICALE

ATELIERS TOUS NIVEAUX

Venez donc souffler un peu !

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Production Philharmonie de Paris ou Piano****



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS